

UN TOUR DANS LES GRANDS MAGASINS

PAR CHIFFONNETTE

Ma nature curieuse et fureteuse de Chiffonnette m'entraîna l'autre jour à regarder toutes les splendeurs des beaux magasins, pour y découvrir justement les petites merveilles que personne ne vise du premier coup, et qui sont pourtant les riens ultra-chics, qui finissent et complètent la toilette d'une élégante.

Ainsi j'ai aperçu chez FAIRWEATHERS, des dessous de fine batiste française, brodés à ravir, ajourés de dentelle de prix. Des jupons enrubannés et endentés, des merveilles; d'autres frémissements dans leur soie souple. De petits souliers de daim et de cuir verni qui avaient l'air d'avoir des ailes... Des bas où les grandes arabesques se découpaient dans la finesse du tissu de soie. Des gants à grands revers, à la mode écuyère, d'autres plus sobres et si collants dans leur cuir délicat et parfumé. Et que d'autres belles choses: robes du soir, costumes, chapeaux, mais je n'en finirai plus. Il faut y passer pour connaître le chic dans tous ses détails et ses raffinements.

J'adore les bijoux, et soudain je pense à cette broche dont mon amie m'a fait voir le dessin, et qui se trouve justement dans les vitrines de Mappin & Webb. J'y vole! Quel éblouissement! Quelle jolte disposition dans l'étalage de toutes ces splendeurs. L'étalagiste de Mappin & Webb, doit être un artiste.

Je trouve ma broche. Non! mais quelle jolie composition, et comme mon amie a su bien choisir. Et combien d'autres sauront trouver dans toutes ces merveilles, le cadeau à donner en étrennes à sa femme, à sa fille, à sa "blonde", à sa marraine ou à sa filleule! Je raffole

d'une petite montre que mon mari devrait bien m'offrir... si j'en avais un! Mais hélas! je suis un amour de vieille fille, gaie comme le pinson, et qui se console de l'aveuglement masculin, en remplissant sa vie, de toutes les choses aimables et amusantes qui passent... Tiens, je me payerai toute seule, ce nouveau modèle de manucure, en argent, enrichi de ciselures merveilleuses, si je ne choisis pas l'autre si uni et si chic que mon monogramme seul pourrait orner. J'ai bien envie aussi de cette bourse en soie, terminée d'un gros gland, et doublée d'une soie merveilleuse avec un fermoir de vieil argent ciselé. Peut-être aussi, choisirai-je ce petit sac de voyage abondamment pourvu de tous les accessoires de la toilette féminine, en vieil ivoire, petit sac mignon et joli qui vous donne l'envie furibonde de prendre l'essor vers des cieux plus cléments... Je quitte ce beau magasin avec regret, mais d'autres beautés me sollicitent...



Parure de Martre de la Baie d'Hudson Naturelle. Parmi la riche collection de chez Fairweathers, nous avons remarqué cette magnifiqué étole, genre châle, garnie de queues et de pattes, ainsi que manchon appariant. Cette fourrure est très en faveur chez nos élégantes, cette année.
(Modèle de Fairweather).



La collection Fairweather comprend aussi un choix varié de vêtements de vison — fourrure toujours recherchée — et nous pouvons voir, tel que le démontre la vignette ci-dessus, un magnifique manteau genre dolman, confectionné de Vison canadien naturel de qualité supérieure. Ce manteau assure en même temps le confort et l'élégance.
(Modèle de Fairweather).



Pour l'auto, le modèle de Rat Musqué noir naturel ci-haut est des plus convenables. Ce manteau est confectionné de peaux allongées, avec grand collet châle et manchettes d'Alaska.
(Modèle de Fairweather).



Très élégante robe du soir, toute en tulle et en georgette, avec maints petits frisés qui s'envolent légers et gracieux.

(Modèle de la Maison Dupuis).

Justement c'est chez Holt et Renfrew que je m'arrête. Je viens d'y voir une fourrure qui m'attrape l'œil irrésistiblement. Et la fourrure, un large dolman de zibeline élégamment drapé, est surmontée d'un petit chapeau parisien. O mannequin, que tu es heureux de porter de si jolies choses. Tiens, je n'avais pas encore songé à la joie d'être mannequin, et voilà que, maintenant, j'y rêve! Là, dans un coin, j'aperçois toute une théorie de petites blouses vaporeuses et fines. J'y cours. Comme j'aimerais celle-ci taillée à la russe, dans un crêpe georgette bleu marine, brodée de petites perles qui brillent à peine, mais qui semblent échappées d'un écrin de princesse orientale. Un cordonnet de soie tordue retient la blouse à la taille, légèrement, comme sans faire exprès... Dans le coin là-bas, des chandails à mille teintes. Comme tout cela est joli et brillant. Puis là-bas des manteaux des plus précieuses fourrures: "seal", loutre, zibeline, kolenski, vison, et des courts, des longs, des ajustés, des amples... qui est-ce qui a dit que plaie d'argent n'était pas mortelle... O l'imbécile! Devant mon supplice de Tantale, je ne l'engagerais pas à répéter ça tout haut!

Mais je file vers l'est, mon cher est, mon chez-nous, et que j'aime, où chaque poteau de télégraphe me fait la risette. Et vous imaginez ce que c'est gai tout le long de la route!

Mon Dieu! que cela parfume ici. Pas étonnant, le magasin du fleuriste renommé, M. Ed. Gernaey, m'offre la magnificence de son jardin en fleurs. J'entre! Je choisis une rose, la plus belle, la plus parfumée, pour le plaisir de la regarder et de la respirer, et je la pique à ma jaquette de duvete bleu marine... Je ne sais pas, mais il me semble que je vois moins bien. Peut-être parce que j'aperçois l'affiche de Carrière et Sénécal, et que je suis un peu nerveuse. Tout de même si je me choisisais tout de suite le binocle qui va m'aider à mieux regarder la vie. Je sors de ce magasin où l'on est si aimablement accueilli, et je regarde aux étalages. Soudain, je m'arrête médusée. O les jolies bottines et les coquets souliers. Pas étonnant, je suis chez M. Thomas Dussault qu'une juste réputation sur-nomme le "bottier fashionable". Encore une tentation, encore une! Je ressorts grimpée sur des talons nouveaux, et chics à crier! Merci M. Dussault, vous qui avez compris que j'adorais être bien chaussée.

Et dare-dare, chez Kerhulu et Odiou, le coin le plus chic de toute la ville, où l'on mange les meilleures choses, où l'on se bourre de petits fours débordants de crème, et de mille pâtisseries succulentes. Que c'est bon! Je regarde, et je reconnais tous les snobs et toutes les snobinettes de "dans l'ouest ma chère." Et je ris tout haut et toute seule. Un petit monsieur à monocle me dévisage: "Moque-toi, mon bonhomme" fais-je intérieurement, — "tu n'auras jamais assez d'esprit sous l'arrangement savant de ta toison, qui essaie de copier Becman, pour jouir de la bêtise humaine autant que moi".

O salle de thé et de café de Kerhulu, ce que tu parfumes nos cinq heures désœuvrées! Vrai, c'est à devenir gourmand pour toute la vie. Mais voilà qu'arrive tout un cercle de belles madames, qui sentent l'iris et la violette, tu parles! Je fais des petits coups de tête qui disent bonjour, je manque m'étouffer dans des sourires traversés d'éclairs au chocolat — puis je file pour céder ma place à la dame chic, qui a l'air de trouver que je m'éternise, tandis que le monde entre à pleine porte, pour goûter chez Kerhulu et Odiou. O cette cuisine française!!!

Au coin de la rue Saint-Denis, devant le groupe d'étudiants qui y pérorer et y gouailler, je passe, et j'entends des hem... hem... hem... Ben sûr, qu'ils trouvent ma toque de chez Fairweathers ravissante, et mon tailleur de chez Renfrew épaulant. Ils ont tant de goût, ces étudiants.

Mais je me daname, sans émotion, car il est plus loin celui que j'aime, que mon cœur... et je file chez Dupuis, où je suis accueillie par des mots français, par des sourires français... Je tombe dans un fouillis de dentelles et de rubans. Il y en a de toutes les teintes, de tous les dessins. A droite ce sont des bourses, des sacs de tous les genres et bien aussi de toutes les dimensions. Tiens comme c'est chic cela:

Un fond en broderie de perles multicolores incrusté dans le velours noir d'un sac est d'un joli effet nouveau. Le fermoir est en ivoire.

Plus loin, ce sont les mouchoirs, les petits mouchoirs de fine batiste à tout petits ourlets roulés, ornés de la manière la plus variée et mélangés de linon de couleur.

J'en choisis quelques-uns, aussi jolis que bon marché.

Mais je vois la gentille commis qui jette un coup d'œil anxieux vers le cadran. Six heures... Et j'allais retarder le moment du repos de cette si complaisante vendeuse. Je m'excuse, et je trouve vite la porte, tandis que de tous les échos du magasin s'échappe le soupir de soulagement qui clôturé les journées bien remplies.

A la Maison Gagnon, qui offre un étalage de tout premier choix, j'irai demain chercher cette robe d'un velours merveilleux qui m'habillera si bien.

Pas encore six heures. Je suis certaine que M. Aimé de Montigny est encore là. Si j'allais inventorier de ce côté. Justement le magasin illuminé et souriant m'invite. Le patron qui comprend et pratique le commerce moderne me fait voir tous ses trésors de cuir fin, de satin brillant, de kid, de suède... Je suis dans le ravissement. Mes dernières piastres y passent, mais je m'en retourne avec la satisfaction d'un magasinage (en français "Shopping") bien rempli, et qui va m'aider à figurer avec avantage dans toutes nos prochaines exhibitions mondaines!

Car j'ai encore des prétentions!



Très-beau manteau du jour et du soir, très-habillé, et d'une coupe irréprochable, enrichi d'un superbe collet de castor canadien.

(Modèle de la Maison Gagnon).